

## Pentecôte – A

*Sainte-Anne, le 23 mai 2010*

Lectures :        *Ac* 2, 1-11  
                      *Rm* 8, 8-17  
                      *Jn* 14, 15-16.23b-26

Frères et Sœurs,

Ici, ce matin, chez Dame sainte Anne, c'est fête, c'est même grande fête ; car, avec toute l'Église, au terme du Temps pascal, en ce jour de Pentecôte, nous appelons de tous nos vœux l'Esprit du Seigneur, avec l'hymne que nous avons chantée au cours de toute cette neuvaine : *Veni, creator Spiritus !* ; et, en même temps, nous entourons notre Frère Guy Alanic qui, par sa profession solennelle, s'engage définitivement à la suite du Christ, dans notre communauté de Sainte-Anne. Un événement spécialement heureux pour nous après la longue série des décès qui a lourdement marqué notre hiver.

Avec toute l'Église, nous attendons l'Esprit promis par le Christ au moment de son Ascension, l'Esprit qui doit nous soutenir dans notre mission confiée par Jésus à ses disciples : « Allez, de toutes les nations faites des disciples... ». L'Église naît missionnaire parce qu'elle naît du Père, qui a envoyé le Christ dans le monde ; du Fils qui, mort et ressuscité, a envoyé les Apôtres à toutes les nations ; de l'Esprit Saint, qui leur communique la lumière et la force nécessaires pour accomplir cette mission. Nous ressentons tout particulièrement aujourd'hui cette irrépressible poussée missionnaire qui anime l'Église et à laquelle nous participons selon notre vocation propre. Notre vie monastique cloîtrée, contrairement aux apparences immédiates, est par essence missionnaire ; il n'est qu'à penser à Notre Bienheureux Père saint Benoît déclaré patron de l'Europe par le Pape Paul VI ou encore à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus qui, sans quitter les grilles de son carmel de Lisieux, a été nommée patronne des missions dans le monde.

L'impétuosité de l'Esprit divin souffle dans l'Église et dans nos cœurs. Il gonfle nos cœurs de chrétiens et de moines, il touche et enflamme tout particulièrement votre cœur, mon cher Frère Guy. Il nous apporte sa paix, il vous apporte sa paix et en même temps, il veut encore vous transformer de l'intérieur, vous renouveler, vous recréer. C'est pourquoi nous chantons : *Viens, Esprit créateur !*

La merveille que nous accueillons aujourd'hui est une œuvre de création, et il est particulièrement heureux de faire profession en ce jour, quand nos Pères dans la foi voient en la profession monastique comme un nouveau baptême. En ce jour, l'Esprit vous introduit au cœur de la vie divine, il vous rétablit dans votre dignité de fils, revêtu de la gloire même de Dieu !

De toute éternité, Dieu avait ce projet d'alliance avec vous et Il n'inscrit pas la Loi Nouvelle sur des tables de pierres, mais dans votre cœur de chair. Cette Loi, cette règle de conduite, ce n'est pas vous qui vous la donnez, mais elle vient de notre Maître et Seigneur, Jésus, c'est l'Évangile, c'est aussi la Règle de notre Bienheureux Père Saint Benoît.

Pour lui donner de s'inscrire dans votre, dans notre cœur, il nous revient de nous laisser prendre en main, comme nous y invite saint Paul dans l'Épître aux Romains : « Tous

ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu » (*Rm* 8, 14). Tel est bien le projet que nous propose saint Benoît dès le premier verset du Prologue : « Écoute, ô mon fils, les préceptes du Maître, et incline l'oreille de ton cœur. Reçois volontiers l'avertissement d'un père plein de tendresse et accomplit-le efficacement, afin que le labeur de l'obéissance te ramène à celui dont t'avait éloigné la lâcheté de la désobéissance » (*Prol* 1, 1-2). C'est ainsi qu'à travers le mystère même de l'obéissance, nous devenons libres. « L'Esprit que nous avons reçu ne fait pas de nous des esclaves, des gens qui ont encore peur, disait encore saint Paul ; c'est un esprit qui fait de nous des fils ; poussés par cet Esprit, nous criions vers le Père en l'appelant : 'Abba !' » (*Rm* 8, 15).

« C'est ainsi que le Seigneur cherchant son ouvrier, dans la multitude du peuple, Frère Guy, vous a fait entendre ce cri : Quel est l'homme qui veut la vie, et désire voir des jours heureux ? »... « Quoi de plus doux pour nous, frères très chers, que cette voix du Seigneur qui nous invite ? Voici que, dans sa grande bonté, le Seigneur lui-même nous montre le chemin de la vie » (*Prol*, 14-15.19-20).

L'Esprit nous invite, mais ne nous contraint pas, il nous montre le plan de Dieu sur nous et nous sollicite. Dieu attend de nous, Dieu attend de vous, Frère Guy, un acte de confiance et d'amour, il attend votre « fiat » comme il a attendu le « fiat » de Marie.

Cher Frère Guy, au cours de votre vie, déjà un peu longue, vous avez souvent ressenti la protection toute spéciale de notre bonne mère Sainte Anne. Aujourd'hui, elle vous prend, pour toujours, sous sa protection dans votre don total à son petit fils, Jésus et elle vous confie également à la très sainte Vierge, sa fille.

Laissez vous conduire en toute confiance, laissez-vous saisir par la grâce de votre profession en ce jour de Pentecôte. Avec vous, il nous est donné de renaître, il nous est donné, dans l'impétuosité de l'Esprit qui envahit nos cœurs, que tout devienne grand en nous, de la grandeur de Dieu, pour nous donner de vivre, ici, à Sainte-Anne, avec vous, dans la paix, l'humilité, le silence, l'obéissance et l'amour, pour être avec vous, des Frères heureux de servir leur Seigneur dans la louange et l'action de grâces. Amen.